

GALERIE
JEAN-LOUIS RAMAND

(re)
mise-en-
scène

(re)
mise-en-scène

FABIEN GRANET
MARIE HAVEL

(re)

17/09 - 05/10

mise-en-

SILÈNE AUDIBERT
MARIE BORALEVI

(re)
mise-en-

scène
LA SAISON DU DESSIN

Exposition du 17 septembre au 5 octobre 2019

Vernissage le samedi 21 septembre à 17h

Fabien Granet - Marie Havel

Silène Audibert - Marie Boralevi

1 bis rue Matheron 13100 Aix-en-Provence

(Re) mise-en-scène

Pour sa nouvelle exposition collective à Aix-en-Provence la **Galerie Jean-Louis Ramand** est heureuse de réunir quatre de ses artistes visuels interrogeant la condition de l'image construite à travers le dessin contemporain.

Deux univers seront présentés, un choix qui reflète une diversité des sujets et des médiums. Cette exposition est inscrite dans la Saison du dessin initié par Paréidolie. Exposition du 17 septembre au 5 octobre 2019 - Vernissage le samedi 21 septembre à 17h.

«La mise en scène est questionnement, interprétation, quête d'illusion, travail du vrai pour inventer l'imaginaire. Définie par André Antoine comme « art de dresser sur les planches l'action et les personnages imaginés par l'auteur dramatique », elle traverse également les arts visuels dont elle dicte les compositions. Au gré de cette exposition collective, les travaux de quatre artistes questionnent ainsi l'image construite tant dans les champs du dessin que de la photographie contemporaine.

Chaque production implique l'existence d'un projet à travailler selon une « cosa mentale », d'après les conceptions défendues par Léonard de Vinci. Cette idée en germe croît en esprit avant de s'incarner dans l'œuvre d'art elle-même. Le visuel ainsi enfanté est traduction d'un conceptuel subjectif conçu au miroir de l'expérience personnelle, parfaitement incarné dans les œuvres de Marie Havel. La maîtrise technique s'emploie alors à contrecarrer un réalisme ouvert à de nouveaux regards, tels que l'exposent les adolescents de Marie Boralevi. Ils invitent le spectateur à (re)mettre en question ses perceptions propres, alors que l'œuvre transcrit une reconstruction particulière du réel.

Comme toute traduction, l'art s'éparpille en approximations, en conjectures et suppositions, suite intellectuelle de nos perceptions sensibles. Les artistes s'en emparent et jouent, comme Fabien Granet, avec les notions de visible et d'invisible, de construction et de destruction, de réel ou d'imaginaire. Ces lectures multiples ouvrent vers un réalisme qui n'en porterait que le nom, par exemple détourné en incarnations fantastiques chez Silène Audibert. L'artiste s'empare du monde par fractions puis contorsionne ces éléments choisis : il joue avec le réel, tout comme l'acteur sur scène. Il (re)met en scène nos perceptions pour questionner notre présence au monde, ouvrant une nouvelle fenêtre sur le monde des possibles.

Pour Platon, cette création artistique renvoie à l'imitation d'un modèle perçu par nos sens. Dans ce système, le monde des idées se reflète dans le monde concret. L'artiste emprunte des bribes du réel, l'exprime en le transfigurant : réalité vraie et réalité interprétée se croisent, se complètent pour mieux interroger notre propre appréhension du monde qui nous entoure.

C'est cette démarche de l'esprit qu'évoque Fabien Granet dans ses paysages, où lambeaux et fragments s'emmêlent en un réagencement du réel. Bribes d'architectures et figures géométriques y entraînent l'homme et son regard. Le paysage est création humaine, mais comment l'homme cherche-t-il à le percevoir, comment en comprend-il les constructions, quelle en est son image mentale ? Chaos et structure se croisent en un paradoxe de notre vision du monde : l'artiste en cueille les éléments sensibles dans une réflexion sur les possibles en devenir.

Ceux-ci tendent immuablement à la finitude, à la ruine de ce qui a été. Mais la ruine est-elle disparition ? Elle serait plutôt continuité chez Marie Havel : c'est en échappant à leurs rôles premiers que les bunkers de ses Flocages deviennent visibles. Du déconstruit surgit le construit : l'art a la force de réunir ces dynamiques contraires.

Une réalité en recouvre une autre ; l'enfant expérimente cette vanité de l'échec, cœur même de ses jeux. L'on retrouve cette approche au sein de Jumanji, série soulignant la tension de cet échafaudage en équilibre, voué à une ruine provisoire puisque sans cesse écroulé puis rebâti. De même l'artiste expérimente le réel, en prélève les échantillons nécessaires à la création de mondes réagencés au miroir de sa subjectivité.

L'œuvre rassemble ainsi des éléments tangibles pour les structurer de façon contradictoire. Ce sont les êtres fantastiques surgis des traits de Silène Audibert. Ses personnages sont le fruit de combinaisons souples, d'associations et de métamorphoses, dans une exploration de l'architecture du vivant qui rappelle les antiques grotesques. Pour le philosophe Theodor W. Adorno, l'œuvre d'art est finalement une évocation de ce qui n'est pas, à partir de la monstration de ce qui est.

L'artiste choisit dans une bibliothèque personnelle issue de ses expériences les éléments qu'elle combine en un assemblage imaginaire. En rupture avec ce qui existe, l'œuvre a dès lors le pouvoir d'évoquer « la possibilité du possible ». L'art ouvre à la représentation de chaque univers intime ; il n'oppose aucune limite au concevable, n'interdit aucune irrationalité. Jaillissent ici des protagonistes dont l'apparence entière semble issue des contes de notre enfance, être multiples troublants des légendes qu'ils véhiculent.

Ils se rapprochent en cela des adolescents de Marie Boralevi, êtres en transition dont l'âge traduit tous les possibles de l'humanité. Leurs corps sont bricolages de détails organiques et ornementaux. Né d'un vaste répertoire iconique dont l'artiste choisit les détails qu'elle assemble en un modèle numérique, ils sont ensuite imprimés au laser. Par doux frottements, elle transfère ensuite leur image sur un papier japon avant de l'accentuer au graphite. Hors du temps, dans une possible nature primitive, homme et animal se peuvent confondre en des figures synthétisant influences historiques, mythiques et sociologiques dans des corps dénudés, pourtant vêtus de références.

Le réalisme y est abstrait, révélateur de l'animalité que chacun souhaite cacher derrière un masque social, les codes d'une tribu qu'il rejoindra. Il ne s'agit pas tant de décrire que d'ouvrir au questionnement de ces êtres en devenir, de l'équilibre fragile de la condition humaine, synthèse des perceptions transcrites par l'artiste dans ses dessins. »

Blandine Boucheix

Galerie Jean-Louis Ramand

Espace Azimut, 1 bis rue Matheron 13100 Aix-en-Provence

Du mardi au samedi 11h-13h et 14h - 19h

contact@galeriejeanlouisramand.com

+33 (0)9 72 42 26 10 // +33 (0)6 01 79 27 86

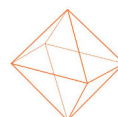
www.galeriejeanlouisramand.com



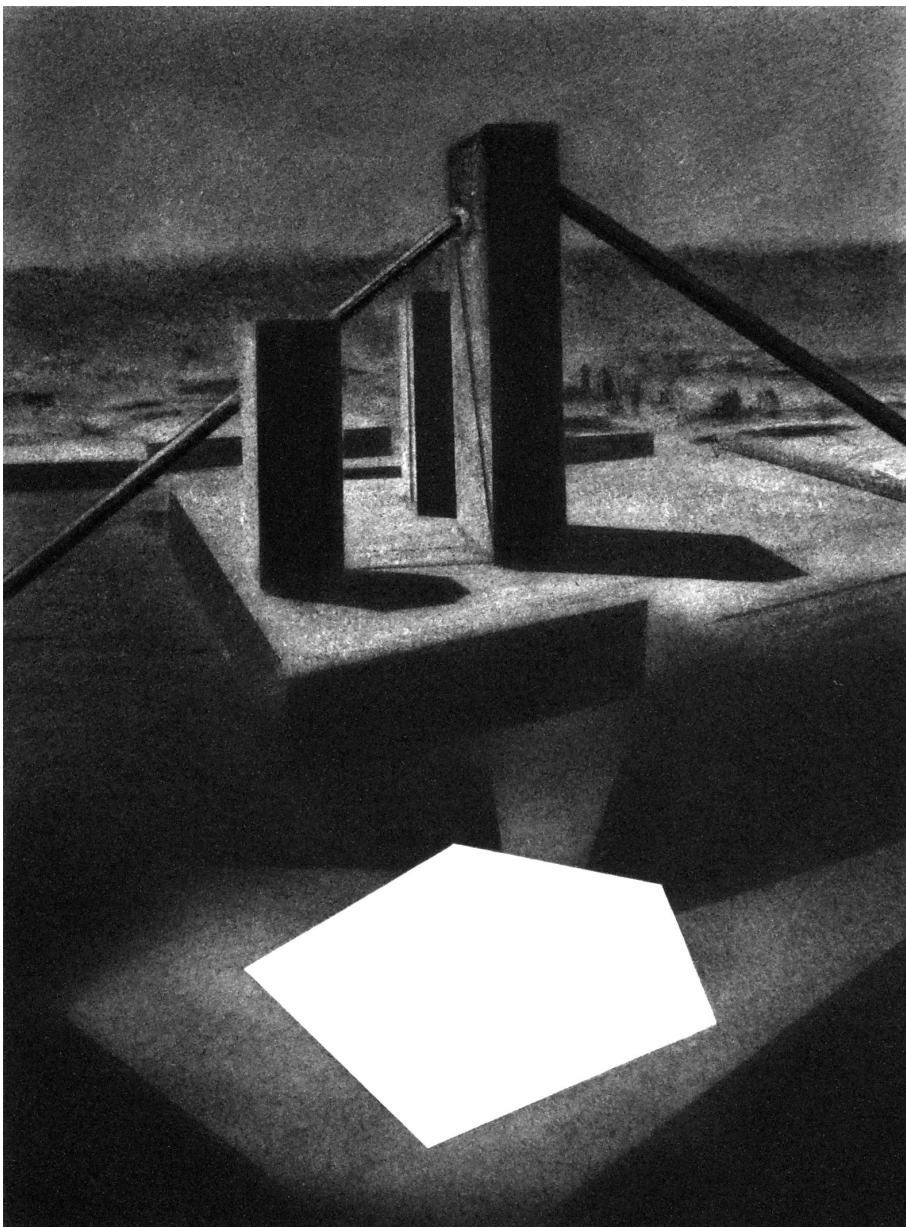
[instagram.com/jeanlouisramand/](https://www.instagram.com/jeanlouisramand/)



[facebook.com/galeriejeanlouisramand/](https://www.facebook.com/galeriejeanlouisramand/)



LA SAISON DU DESSIN
MÉTROPOLE MARSEILLE-PROVENCE / RÉGION PACA
AOÛT / DÉCEMBRE 2019



Fabien Granet
Cold Spot #3
 Graphite, fusain sur papier
 40 x 30 cm, 2018

FABIEN GRANET

Né en 1970 à Angoulême, vit et travaille à Paris

« Le travail de Fabien Granet tend avant tout vers un questionnement sur le paysage et sur l'énigme qui persiste dans notre perception du visible. La réflexion porte sur l'erratique, l'instable, l'aléatoire, l'incohérent qui résiste à l'unification synthétisante de la perception. La pluralité de déplacements qu'il opère (physique, de pensée, de sens...) est une construction mentale pour rationaliser et interroger le monde que nous habitons. [...] »

Parmi les motifs récurrents de la démarche artistique de Fabien Granet on peut citer des objets qui redeviennent problématiques en fonction de leur réagencement, des référents de formes qui font écho à l'architecture, une dualité entre le chaos initial et la structure des éléments, un rapport prégnant à l'inorganique et à la forme géométrique (des structures pyramidales, des cuboctaèdres...) travaillés minutieusement dans une dialectique entre les différentes composantes de formes et structures.

Les « paysages » dessinés sont ainsi autant de projections de l'artiste, qui convoquent et révèlent son cheminement artistique, les influences de sa culture, ses utopies, ses fantasmes dystopiques. Autre glissement où s'imbriquent le souci quasi scientifique de rigueur objective et la construction mentale d'un parcours individuel. Le dessin apparaît en ce sens comme un acte autant qu'une oeuvre qui s'inscrit dans une recherche et une quête pour percer l'énigme du réel. »

Ses dernières expositions : SCAPELAND dynamique de paysages, un duo avec Hélène Muheim à la galerie Jean-Louis Ramand (Paris - 2019). BLANC CIEL, exposition collective organisée par La perception (Creuse - 2019). MISE EN PAYSAGE, une exposition personnelle à la Galerie Tokonoma (Paris - 2017). DRAWING IN GALLERY, exposition collective à la Galerie ALB (Paris - 2017)...

Parmi les salons auxquels il a participé : En 2018, le 6b dessine son salon, en 2016 Drawing Now (Paris), en 2016 et 2015 DDessin (Paris)...



Marie Havel
Le ravin du loup #11
Flocages de modélisme sur carton-gris
60 x 40 cm, 2018

MARIE HAVEL

Née en 1990 à Soissons, vit et travaille à Montpellier

Entre modélisme et dessin, Marie Havel inscrit son travail dans une retranscription d'un cycle continu de construction et de disparition. Sa démarche prend source en des lieux connus, l'artiste magnifie la ruine en envisageant ainsi « réactiver celle-ci et la définir comme mode de construction à part entière ».

« Mon travail trouve son origine à travers la notion de ruine et de son appréhension à travers l'enfance et ses matériaux, ses expérimentations. Cette démarche a pris sa source en des lieux connus et au travers d'expériences personnelles, mes terrains de jeux s'étant situés principalement dans l'Aisne près du Chemin des Dames ou sur la côte d'Opale jonchée de restes du mur de l'Atlantique. Ce travail consiste aujourd'hui en une tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement et donc, entre jeu et ruine. Je m'intéresse aux motivations de l'action vaine, à l'apprentissage de l'échec, que l'on retrouve dans le rituel du jeu. »

Ses dernières expositions : « Audace », Helenis, (Lattes - 2019). « Allotropie », espace Musidora, (Lunel - 2019). « Du Fond et Du Jour », en duo avec Clément Philippe, La Mouche. (Béziers - 2018). « Un peu de soleil dans l'eau froide », exposition personnelle à H Gallery, (Paris - 2018). « Faire éclore le désert », Aldébaran, (Castries - 2017). « Réaménagements permanents », exposition personnelle à H Gallery, (Paris - 2017)...

Parmi les salons auxquels elle a participé : En 2018, Art Paris Art Fair, Grand Palais (Paris), DDessin (Paris) en 2018 et 2017...

Lauréate du Premier Prix DDessin 2017, salon du dessin contemporain, Atelier Richelieu, Paris.
En 2016 est lauréate de la bourse jeune création Drawing Room, salon du dessin contemporain, Montpellier.



Silène Audibert

Les danseurs #1

Dessin au graphite et crayons de couleur sur papier

70 x 50 cm, 2017

SILENE AUDIBERT

Née en 1981 à Marseille, vit et travaille à Lyon

L'artiste puise son inspiration dans l'architecture du vivant, fascinée par la puissance de vie et l'éternel mouvement. Ses recherches l'amènent à jouer avec les métamorphoses dans la tradition de l'imagerie grotesque, fondée sur le jeu, l'invention et les combinaisons.

Les événements relevés, la forme, les objets, l'expérience traduite s'opèrent en combinaisons dans une série impulsée où la répétition crée une collection de formes actives. Une écriture qui jouit du décoratif et des ornements comme déguisement. Les figures symbole du vivant et de l'agitation moléculaire, tiennent du monde végétal, animal ou minéral en un tout réuni. La forme est caractéristique d'un agglomérat et de figures paysages. Le dessin est sculpture et guide. Les traits s'animent entre eux comme un relevé topographique où chaque courbe tient à la suivante, expression d'une matière vivante, dissimulée sous sa texture, sa peau.

Ses dernières expositions : Entre les mondes, Galerie Graphem, (Paris - 2018). Métamorphoses dessinées, galerie Jean-Louis Ramand (Aix en Provence - 2017). « Au creux de tes fleurs, mon abîme », exposition personnelle à la Galerie G, (La Garde - 2017). « Motif de croissance », exposition personnelle à la galerie Jean-louis Ramand, (Aix en Provence - 2016). « Croquer », Musée d'Art Contemporain ARTEUM, (Châteauneuf le rouge - 2015)...

Parmi les salons auxquels elle a participé : En 2017, ST'ART (Strasbourg), DDessin (Paris) en 2017 et en 2016, en 2015 ART UP (Lille)...

MARIE BORALEVI

Née en 1986, vit et travaille à Paris.

« Les jeunes adolescents de Marie Boralevi troublent. Happé par leurs regards frontaux, le spectateur s'interroge : qui sont ces êtres en transition, personnages tragi-comiques d'un chaos maîtrisé, dualité des contraires ou unité originelle... ? »

Nés d'une vaste bibliothèque iconique, dont les détails organiques et ornementaux patiemment collectés s'assemblent en un modèle numérique, ils s'incarnent dans un collage incisif, ensuite imprimé au laser. Manuellement, l'artiste transfère leur empreinte par frottement délicat sur un papier japon où ils déposent leur trace, mémoire floue ravivée au graphite. [...]

Ces personnages mixtes renvoient alors à notre intériorité, à l'animalité propre à chaque humain, qu'il souhaite cacher derrière son masque social. Nos instincts camouflés transpirent de ces individus, déguisés selon leurs états internes. Ce sont de jeunes adolescents. Il leur revient d'incarner la condition humaine, alors qu'ils se trouvent en pleine constitution identitaire, époque charnière qui évoque l'enfantin neuf mais aussi l'adulte en devenir.[...]

Blandine Boucheix

Ses dernières expositions : La Belle et la Bête Regards fantastiques, Musée Jean Cocteau (Menton - 2019). Biennale de Gentilly (Gentilly - 2019). Various Paper, Galerie Jean Louis Ramand (Paris - 2018). Le beau, la belle et la bête, Château du Rivau (Le Coudray - 2018). Colors of Macadam, Macadam Gallery (Bruxelles - 2017)...

Parmi les salons auxquels elle a participé : En 2017, Docks Art Fair (Lyon), ST'ART (Strasbourg), DDessin (Paris) en 2017 et en 2016...

En 2013 elle est lauréate du prix Pierre Cardin de l'académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. En 2009 elle obtient son diplôme de l'école supérieure des Arts et Industries graphiques, Estienne, avec la mention excellent. Elle est également diplômée avec mention de l'école supérieure d'Arts Appliqués Duperré.



Marie Boralevi

Eenie meenie miney moe

Dessin au graphite et techniques mixtes

120 x 80 cm, 2015

Galerie Jean-Louis Ramand

1600 Route des Milles Aragon 2, 13090 Aix en Provence

Paris Office : 53 rue Ramus, 75020 Paris

www.galeriejeanlouisramand.com

contact@galeriejeanlouisramand.com

+33 (0)9 72 42 26 10 // +33 (0)6 01 79 27 86